

Pauvre vieux serviteur ! toujours, dès sa jeunesse,
Il servit l'homme, et l'homme, insultant sa vieillesse,
Le récompense ainsi des services rendus !
Quoi ! pour tant de labeurs, pour tant de jours perdus,
Pas un jour de repos sur de la paille fraîche,
Ou sur l'herbe des prés... pas d'avoine à la crèche !

Oh ! si le vieux cheval pouvait être homme, un jour !
Si l'homme devenait vieux cheval, à son tour !

F. COIGNET.